

ABONNEMENT.

Saumur :  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 9  
 Poste :  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.  
 Réclames, — . . . 30  
 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas.  
 Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

6 Septembre 1883.

## LES FUNÉRAILLES

DU COMTE DE CHAMBORD.

Le *Gaulois* publie les dépêches suivantes sur la funèbre cérémonie de Goritz :

Goritz, 3 septembre, 4 h. 10 soir.

Dans la cathédrale, au service funèbre, à droite de l'autel, le prince de Tour-et-Taxis ; derrière lui, sur trois rangs, dans l'ordre du cortège, les princes ; à gauche de l'autel, le trône de l'archevêque faisant face au trône du prince de Tour-et-Taxis ; derrière lui, sur trois rangs, le clergé et les représentants des souverains.

Derrière les princes, la Maison de M. le comte de Chambord ; derrière les représentants des souverains, la suite des princes.

À droite des princes, la députation des dames autrichiennes, conduites par la comtesse Gabonoviska ; à gauche, la députation des dames françaises, ayant à sa tête la duchesse de Chevreuse.

Le catafalque occupe tout le milieu de la nef.

Le prince archevêque de Goritz officie pontificalement.

La messe est chantée en orchestre.

Le ténor Grisi, de l'Opéra de Paris, a demandé à chanter deux morceaux de musique religieuse.

Goritz, 3 septembre, 8 h. 30 soir.

Beaucoup de Français emportent, en souvenir de cette douloureuse cérémonie, des fleurs qu'ils ont cueillies sur le caveau de M. le comte de Chambord.

Je crois savoir que, si M. le comte de Paris était venu, le prince de Tour-et-Taxis, représentant de l'Empereur d'Autriche, avait ordre de lui céder sa place.

On commente vivement l'entrevue de

l'Empereur d'Autriche et de M. le comte de Paris.

Trieste, 4 septembre, 2 h. soir.

La moralité de la journée d'hier, c'est l'affirmation, par tous les légitimistes, de la Monarchie dans la personne de M. le comte de Paris, qui a si dignement su choisir le terrain français contre des prétentions étrangères.

Aucun Français ne veut entendre parler de ces princes étrangers.

L'incident est extrêmement heureux pour M. le comte de Paris.

Le *Clairon* a reçu cette dépêche de M. Cornély, son rédacteur en chef :

Goritz, 4 septembre, 4 h. soir.

N'ayant pu envoyer hier tous les détails sur les couronnes et les délégations françaises, je dois faire une mention spéciale pour la couronne splendide envoyée par les habitants de Metz, et pour la délégation du Poitou, une des plus nombreuses de nos provinces.

De nombreux départs ont eu lieu aujourd'hui.

Avant de reprendre la route de France, les royalistes ont fait parvenir au podestat de Goritz une adresse remerciant la municipalité de l'attitude admirable des autorités et de la population, et déclarant que si les Français pouvaient être consolés dans leur profonde douleur, ils le seraient par de semblables manifestations.

Cette adresse a été portée au podestat par M. le baron de Gorgan et M. Arsac, rédacteur de la *Gazette de l'Est*.

Ce matin, j'ai eu le plaisir de présenter au général de Charette la délégation ouvrière à laquelle la généreuse sollicitude des lecteurs et amis du *Clairon* a permis de venir rendre un dernier hommage au Roi, au nom des travailleurs parisiens.

Le général a adressé à nos braves compagnons une allocution émouvante, dans laquelle il leur a dit que le testament politique d'Henri V est un dernier baiser à M. le comte de Paris.

Après cette visite, la délégation est montée au couvent des Franciscains où elle a été reçue par le prieur et introduite dans le caveau de la famille royale.

En face du cercueil de Monseigneur, tous ont juré, au milieu des larmes et des sanglots, de vivre en bons Français et en bons catholiques. La scène était émouvante et est devenue déchirante lorsque ces Parisiens ont placé sous la tête du Roi de la terre apportée des Tuileries.

La *Gazette de France* a reçu de M. le baron de Rochetaillée une dépêche dont nous extrayons ce qui suit :

Goritz, 4 septembre, 8 h. 40 matin.

Les princes étrangers ont été vivement blâmés ; ils n'ont pas été salués à la fin de la cérémonie par les Français qui y ont assisté.

La conduite de M. le comte de Paris a été approuvée.

Le Prince a été reconnu comme l'héritier de la Monarchie par de nombreuses Adresses émanant des Bretons, des Vendéens et des autres délégations.

En résumé, tout le monde a reconnu le comte de Paris, avec des manifestations diverses, mais aboutissant toutes au même résultat.

## BULLETIN

Il y a quelques jours, M. Harmand, commissaire civil au Tonkin, signait un traité avec le souverain de l'Annam. En même temps que cette nouvelle, nous apprîmes que le souverain signataire s'appelait Hiep-Hoà ; un souverain tout neuf, car, depuis la mort de Tu-Duc, arrivée il y a deux mois, plusieurs prétendants s'étaient disputé la succession, et nous n'avions pas entendu parler de Hiep-Hoà. Cet allié forcé de la République française était empereur depuis vingt-quatre heures à peine lorsque le com-

missaire Harmand fut mis en relations avec lui, grâce à nos canonnières. Une révolution, la troisième depuis la mort de Tu-Duc, avait eu lieu à Hué, pendant le bombardement des forts.

Lorsque cette nouvelle nous arriva, nous fîmes cette réflexion que Hué était d'abord sur le bord de la mer, ce qui en rendait la défense malaisée pour les Annamites ; que, les opérations militaires conduites aux environs d'Hanoi étant à au moins cent cinquante lieues de là, il était fort possible que les adversaires du général Bouët ne se laissassent pas intimider par le traité d'Huê, traité signé par un empereur qu'ils ne connaissent pas et dont peut-être ils se moquent malgré les palmes académiques dont le citoyen Jules Ferry l'a décoré.

Et nous disions : Ce traité, est-ce la paix ? Or on apprend aujourd'hui que les Chinois ont fait passer la frontière à un corps de troupes régulières assez considérable pour nous inquiéter sérieusement ; que nos officiers demandent à cor et à cris des renforts dont l'expédition rencontre de grosses difficultés d'organisation.

En sorte que, au milieu de ces incidents, il peut se produire le plus facilement du monde une quatrième et une cinquième révolution dans l'Annam ; le souverain Hiep-Hoà peut être mis à la porte avant que ses palmes académiques soient arrivées à Hué ; et, lorsque les Chambres seront revenues à Paris, il sera devenu parfaitement inutile de présenter à leur approbation un traité qui n'aura plus de raison d'être, parce que le signataire de là-bas aura disparu comme un clown de féerie.

Nous souhaitons que cette humiliation, bien méritée par nos grotesques conquérants opportunistes, ne vienne pas s'ajouter à tant de déceptions déjà souffertes par la France.

1870-1871.

Ces jours-ci, M. Saint-Genest, dans la *Figaro*, a pris très-éloquemment à partie ces prétendus héros du siège de Paris qui ont la

21 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## La majorité de M<sup>lle</sup> Bridot

X

Le lendemain soir, Paul Vauquelin, arrivant de Paris, entra joyeusement dans le petit salon du château de Bussières.

— Eh ! bonsoir, Henriette... Où donc est Thérèse ?

— Je ne sais, mon ami, et je commence même à être inquiète. D'ordinaire elle est rentrée à cette heure.

— Ah ! ah ! notre intrépide amazone n'a pas voulu se départir aujourd'hui de sa chevauchée quotidienne. Mais pourquoi ne l'as-tu pas accompagnée ?

— Tu sais bien que, depuis quelque temps surtout, elle préfère aller seule. Aujourd'hui cependant, je ne voulais pas, j'ai même insisté... mais elle m'a répondu, avec un fier et charmant sourire, qu'elle était majeure.

— C'est vrai... J'en suis encore plus ravi qu'elle-même. Ouf ! la tutelle a été rude ; mais elle se

termine honorablement et glorieusement pour tout le monde.

Durant un quart d'heure, environ, les deux époux causèrent ainsi d'une joyeuse et cordiale humeur.

Henriette cependant donnait les marques d'une croissante inquiétude. La nuit était venue, une nuit claire, en dépit des rapides nuées que pourchassaient les rafales.

— Je ne puis tenir en place, dit tout à coup M<sup>me</sup> Vauquelin ; j'ai comme un pressentiment de malheur.

— Felle ! répliqua son mari. Mais, au fait, qui nous empêche d'aller au devant d'elle ?... Et, qui plus est, avec des flambeaux, avec des torches, en façon d'honneurs rendus à sa majorité ? Elle aime le pittoresque, en voici... Holà ! Jean, Grégoire !

Quelques instants plus tard, M. et M<sup>me</sup> Vauquelin sortaient du château ; prenaient le chemin de la forêt, précédés de deux domestiques, chacun portant une lanterne emmanchée au bout d'un bâton.

Il passait à travers les feuillées, éclaircies déjà par les approches de novembre, comme des plaintes étouffées, comme des gémissements sinistres.

Des chauves-souris volaient autour des lanternes. Une chouette tout à coup s'envola, jetant un cri de malheur.

— Plus vite ! dit Henriette en frémissant, avançons plus vite !

Vauquelin pressa le pas, gagné qu'il était, sans se l'avouer, par la terreur de sa femme.

Quelques pas plus loin, son pied heurta contre un objet qui, roulant parmi les cailloux, jeta comme un reflet d'argent.

Il se pencha pour le ramasser. C'était une cravache.

- La cravache de Thérèse...
- Tu vois ! fit Henriette.
- Je vois... que ça ne prouve rien, et...
- Écoute !

Un cri douloureux, étrange et qui glaça le cœur de tous ceux qui l'entendirent, s'éleva d'une fondrière voisine.

— C'est le râle d'un cheval à l'agonie, expliqua l'un des domestiques, qui était un ancien soldat.

Suivi de son maître, il se précipita vers le ravin. Tout au fond, parmi les broussailles et les feuilles mortes, le cheval de Thérèse se débattait dans une convulsion suprême.

Le vieux soldat se pencha en avant, son fanal à la main.

Une large blessure, tranchant la carotide, saignait à la gorge du cheval.

Cette fois, Vauquelin partagea toutes les appréhensions de sa femme ; il eut peur.

Comme on remontait l'autre escarpement, un nouveau bruit s'éleva des profondeurs du bois.

Un bruit joyeux cette fois... le refrain d'une

chanson... les *Gueux* de Béranger.

— Par ici ! s'écria Vauquelin, c'est le refrain favori, c'est la voix de Jacquemart. Il arrive de l'autre côté. Peut-être en obtiendrons-nous quelques renseignements.

Plus haut, sur le chemin, Henriette précipitait le pas, suivie du domestique demeuré auprès d'elle. La chanson se rapprochait rapidement. Il en résulta qu'au bout de quelques minutes tout le monde se rencontra sous les grands hêtres d'un carrefour. Jacquemart n'était pas seul ; Raymond l'accompagnait.

Providentiel ou fatal, le hasard se plaça à ces rencontres, dont la réalité, bien plus encore que le roman, multiplia à chaque instant les exemples.

Les deux artistes ramenaient avec eux le groom qui avait servi d'escorte à Thérèse.

En s'en revenant à travers bois, ils avaient trouvé le pauvre enfant bâillonné, garrotté, se mourant de peur et de froid.

C'était même au point qu'ils n'en avaient pu obtenir encore que des réponses incompréhensibles. Le groom, les prenait pour des bandits ; il se croyait tombé de Charybde en Scylla.

À la vue de ses maîtres, il recouvra soudainement l'intelligence et la parole.

Ses premières réponses, les questions mêmes de Vauquelin et de sa femme, apprirent aux deux artistes la disparition, l'enlèvement de Thérèse.

prétention d'avoir sauvé la France perdue par l'Empire.

Il fait justice de cette calomnie républicaine à savoir que c'est l'Empereur qui a voulu la guerre :

1° Oui ou non, tous les orateurs et journalistes républicains ont-ils applaudi à l'agrandissement de la Prusse en 1866 ?

N'était-ce pas le *Sicéle* qui disait : « Que les cléricaux promenaient inutilement le fantôme de l'invasion prussienne, comme s'il y avait un péril sérieux dans la réunion de vingt-huit millions d'Allemands. »

N'est-ce pas M. Picard qui demandait de « remplacer l'armée par la garde nationale », pendant que M. Pelletan disait que le militarisme était le malheur de la France, et que Gambetta demandait le renvoi de nos soldats ? Tout cela est-il vrai ?

Pouvez-vous citer un seul républicain de la tribune ou de la presse ayant signalé alors les dangers que courait la patrie ?

2° Oui ou non, au moment de l'affaire Hohenzollern, tous ces mêmes démocrates ne poussaient-ils pas le gouvernement à la guerre ; et, le jour où l'on annonçait la paix, n'étaient-ils pas indignés de la lâcheté de l'Empire ?

N'était-ce pas le *National* qui s'écriait : « C'est une paix sinistre, que celle dont on nous parle. Qui espère-t-on tromper, avec ces joies officielles ? »

N'était-ce pas le *Sicéle* qui disait : « La perspective d'une issue pacifique trouve peu d'enthousiasme dans la presse, et les fanfares du *Constitutionnel* ne rencontrent pas d'échos. »

N'était-ce pas l'*Opinion* qui disait : « Si M. de Bismark veut la paix, qu'il recule, que le gouvernement parle ferme ; il a toute la France derrière lui. »

N'était-ce pas M. Delescluze qui s'écriait : « Soyez tranquille, comme son intérêt pourrait en souffrir, l'Empereur n'engagera pas la guerre. Peu importe une humiliation de plus ; il n'hésitera pas, comme après Sadowa et le Luxembourg, à désarmer de trop courageux ministres. »

Tout cela est-il vrai, pouvez-vous citer un seul républicain ayant encouragé l'Empereur à la paix ?

3° Oui ou non, l'état-major allemand a-t-il affirmé que les combats du Rhin avaient été aussi terribles que ceux de Paris avaient été « dérisoires » ?

Où ou non, le général Ducrot a-t-il déclaré que les bataillons de la garde nationale n'avaient pas voulu le suivre et que c'était pour cela qu'il avait été obligé de sonner la retraite ?

C'est-à-dire que trois cent mille gardes nationaux n'avaient pas perdu tant de monde qu'un seul régiment de Frœschwiller.

Si tout cela est faux, dites-le, et je serai le premier à l'imprimer ici même. Mais si vous ne répondez pas ou du moins si vous ne répondez que par des plaisanteries, des personnalités, alors je continuerai à dire que vous jouez une lugubre comédie ;

Que ce n'est pas Paris qui a sauvé l'honneur du drapeau compromis par l'armée du

Rhin, mais que, bien au contraire, c'est l'armée du Rhin qui a sauvé l'honneur du drapeau, compromis ensuite par Paris.

## Chronique générale.

On écrit de Londres :

« M. Chollemel-Lacour a déjà pris ses précautions en ce qui concerne les princes d'Orléans. Lui et ses collègues feront tout ce qu'ils pourront pour les chasser de France, mais comme ils se méfient beaucoup de l'Angleterre, M. Chollemel-Lacour, avec sa brutalité accoutumée, aurait prévenu lord Lyons à Paris et lord Granville à Londres que toute démonstration du gouvernement anglais, de quelque genre qu'elle soit, en faveur de ces princes, serait considérée comme un acte d'hostilité envers la République française et de nature à altérer les bonnes relations entre les deux pays. »

## LA GUERRE AVEC LA CHINE.

Le monde politique et financier est très-ému des dépêches des journaux anglais qui annoncent des préparatifs hostiles de la Chine et la marche d'une armée contre nous.

A ce propos, nous lisons dans le *Temps* :

« La légation de Chine a déclaré à un de nos collaborateurs n'avoir reçu aucune dépêche confirmant ou même ayant trait à la nouvelle de l'entrée des troupes régulières chinoises sur le territoire du Tonkin. »

« M. Liou-Qui-Tsang, chargé d'affaires, en l'absence du marquis Tseng, actuellement à Londres, a cependant répondu à de nouvelles questions qu'il « était possible que le gouvernement chinois ait renforcé les troupes qu'il avait sur la frontière, la nouvelle du traité « imposé » (sic) au successeur de Tu-Duc ayant donné de nouvelles forces au parti de la guerre. »

« Liou-Qui-Tsang a fait remarquer que le Tonkin étant une province d'un État vassal où, depuis surtout la mort de Tu-Duc, régnait un état de choses incompatible avec le droit de suzeraineté de la cour de Pékin, le gouvernement chinois pourrait se considérer, au besoin, comme autorisé à y faire pénétrer ses troupes. »

« On dit — a-t-il ensuite ajouté — que l'amiral Meyer serait chargé d'aller avec son escadre porter au gouvernement chinois la notification de ce traité. Nous voulons croire que le gouvernement français n'a point conçu le projet d'une démarche semblable qui ne pourrait que compliquer la situation. »

Il paraît que, le jour de la mort du comte de Chambord, un entrefilet avait été composé pour être inséré dans la partie non officielle du *Journal officiel* du lendemain, comme il fut fait à l'occasion de la mort du Prince impérial.

Mais le secrétaire de rédaction eut un

scrupule et alla prendre les ordres de M. Waldeck-Rousseau. Celui-ci et M. Challemel-Lacour étaient alors les seuls ministres présents à Paris.

M. Waldeck-Rousseau télégraphia à M. Jules Ferry qui était à Epinal, et le président du conseil répondit immédiatement par cette dépêche : « N'insérez pas. »

M. Grévy ne fut même pas consulté.

On télégraphie de Vienne que l'Empereur d'Autriche a écrit une lettre au comte de Paris pour lui exprimer le regret qu'il avait éprouvé en apprenant la décision de la comtesse de Chambord au sujet de la cérémonie de Goritz.

On signe, dans les départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes, une pétition aux Chambres pour protester contre la loi judiciaire, laquelle loi constitue une violation du traité d'annexion. Ce traité assurait, en effet, le maintien de toutes les fonctions existantes, et il a servi de base pour le plébiscite d'annexion.

Les pétitionnaires demandent, ou un article additionnel à la loi protégeant leurs droits, ou que la situation nouvelle soit soumise à un nouveau plébiscite.

Lundi soir a eu lieu, chez le prince Napoléon, le dîner des fiançailles de sa fille avec le second fils du roi de Portugal, son cousin-germain.

Le prince Victor, qui était venu à Paris pour cette fête de famille, est parti mardi soir pour rejoindre son régiment à Orléans.

Le prince Napoléon est parti en même temps pour Moncalieri.

Les journaux officieux annoncent, pour la rentrée des Chambres, un message de M. Grévy.

On télégraphie de Vienne, 5 septembre :

« Le correspondant de la *Nouvelle Presse libre* à Londres dit savoir d'une source authentique que le marquis Tseng est chargé de remettre au cabinet de Paris une espèce d'ultimatum. La Chine considère le traité de Hué comme non avenu et toute tentative d'annexion d'une partie du Tonkin comme une déclaration de guerre. »

Le général Bouët aurait télégraphié que si les renforts qu'il avait demandés ne lui étaient pas envoyés dans le plus bref délai, il priait le gouvernement de lui désigner un successeur.

On dispose à Toulon une batterie de six pièces de 80 millimètres, qui va partir pour le Tonkin.

On sait que M. Auguste Thibaudin, can-

didat au conseil général de la Nièvre, n'a pas été élu malgré la fameuse circulaire où il se disait tout puissant, grâce à l'influence de son frère le ministre de la guerre. M. Auguste Thibaudin vient de réussir à faire caser l'élection de son rival par le conseil de préfecture de la Nièvre.

## ET L'AFFAIRE BOLAND ?

On demande où en est l'affaire Boland ? C'est la *Patrie* qui pose cette question.

« Ce n'est pas, dit notre confrère, que l'on s'intéresse à ce personnage, ni à ses vic- times ou clients. »

« Mais enfin, on se rappelle qu'en un beau jour de vertu et d'opportunisme, M. Waldeck-Rousseau prit contre ce M. Boland un arrêté d'expulsion, mais que le lendemain on annonça que, tout bien considéré, la question valait la peine, avant qu'il y fût donné suite, d'être déferée aux ministres. »

« On attendit donc qu'il y eût, sinon conseil des ministres, du moins conciliabule. »

« Les ministres ont tenu depuis ce temps-là une paire de séances. »

« Ils se sont occupés des Tonkinois et des Chinois, mais ils paraissent avoir oublié totalement la plainte Boland. »

« Est-ce un désaveu infligé à M. Waldeck-Rousseau ? Voilà tout ce que nous voudrions savoir. »

Le feu d'artifice qui devait être tiré dimanche soir, à la Garenne-Colombes, avait été remis, à cause de la tempête, à lundi soir.

Ce feu était complètement tiré et la dernière pièce flambait, quand une bombe éclatée et a atteint plusieurs personnes.

Une femme a été jetée par terre et gravement contusionnée.

M. Piat, de Colombes, a eu le front emporté. On désespère de le sauver.

Une troisième victime, M. Richier, propriétaire à la Garenne, a eu le visage complètement brûlé et est mort quelques instants après au milieu d'atroces souffrances.

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 5 septembre.

Les dispositions de la Bourse restent les mêmes qu'hier.

Les cours se raffermissent un peu, il est vrai, mais le fond de la tendance est toujours peu favorable : le 3 0/0 débute à 79.50 et reprend ensuite à 79.70 ; l'amortissable est sans changement à 81.15 ; le 4 1/2 0/0 1883 est assez agité entre 108.10 et 108.30. Cours extrêmes et clôture à 108.20.

Le reste du marché est plus faible. L'Italien baisse à 90.40 ; l'Unifiée cote 356.25 ; l'Extérieure Espagnole est faible à 57 7/8. Les facilités que les acheteurs ont rencontrées en liquidation auraient dû soutenir le marché ; mais les préoccupations politiques prédominent.

En parlant de reports, malgré le bas prix de l'argent, la Banque des Communes a pu bonifier à ses déposants, en comptes de reports, pour la première quinzaine de septembre, 5 0/0. Nous ne voyons guère d'autre emploi à faire de son argent pendant la période de transition que nous traversons, que de le mettre en reports qui, comme on le voit, donnent un intérêt avantageux et présentent toute sécurité. Les établissements de crédit varient comme suit :

La Banque de France immobilière à 5,415. La Banque de Paris est plus faible à 995.

Le Foncier recule à 1,287 pour reprendre ensuite à 1,295. Malgré la faiblesse générale, les Obligations Foncières Nouvelles se terminent fermes à 349.75. Mentionnons également la bonne tenue des Obligations Communales 1880 aux environs de 455.

Les chemins sortent de leur immobilité pour réagir : le Lyon de 1,400 à 1,390, le Midi à 1,150, le Nord de 1,860 à 1,855, l'Orléans à 1,295.

Le Suez fléchit de 2,400 à 2,395, mais reprend ensuite à 2,410.

Pas de changement sur le Panama qui cote 492. Les efforts qui avaient été faits en vue de la hausse, pour faciliter la prochaine émission d'obligations, se sont heurtés aux mauvaises dispositions du marché ainsi qu'aux ventes qui se sont produites ; ce qui a arrêté le mouvement dès le début.

La clôture ne présente pas grand changement, mais la tendance générale est assez faible.

## LA CATASTROPHE DE JAVA.

La catastrophe qui vient de bouleverser le détroit de la Sonde dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir. On estime à 30,000 le nombre des victimes. L'île de Krakatoa, qui avait environ dix kilomètres de longueur sur sept de largeur, a complètement disparu. Trois villes ont été détruites, tout le district de Bantam, à la partie occidentale de Java, a été ravagé, les sources sont tarées, les scories de lave couvrent

Un même cri leur échappa : cri d'effroi chez Jacquemart ; chez Raymond, cri d'angoisse et de colère.

A l'instant même ils voulaient chercher, courir tous les deux.

— Achevons d'abord l'interrogatoire de ce pauvre garçon, dit Vauquelin ; nous devons en tirer quelque indice.

Le groom ne se souvenait de rien ; il n'avait rien vu, sinon un homme s'approchant de sa maîtresse pour lui remettre un billet, et, presque aussitôt, se précipitant vers elle un couteau à la main, tandis qu'un second bandit le désarçonnait, le bâillonnait, l'aveuglait lui-même.

L'avocat s'était emparé de ce mot : un billet.

— Ce billet, demanda-t-il au groom, la maîtresse l'a-t-elle lu ?

— Oui, monsieur.

— A voix haute ?... à demi-voix ?

— Non, oh ! non, tout bas.

— Paraissait-elle mécontente ou satisfaite ?

— Étonnée d'abord, puis bien heureuse.

— Ah ! elle n'a rien dit, pas même un mot ?

— Ah ! si fait ! je me rappelle maintenant !

Comme j'arrivais auprès d'elle, je l'ai entendue qui s'écriait...

— Quoi ?

— Raymond !

Spontanément, Raymond vit se fixer sur lui seu-

seulement les yeux de M. et de Mme Vauquelin, mais encore ceux de Jacquemart.

Dans ce triple rayon, il y avait une lueur de soupçon.

— Ah ! se récria-t-il, révolté jusqu'au fond de l'âme, est-ce que je serais ici ?... Est-ce que vous pouvez me croire complice d'un pareil guet-apens ?

— Non ! non ! s'écrièrent simultanément Jacquemart et Vauquelin.

Ce dernier ajouta :

— Mais il ne faut pas perdre un instant... battre tous les environs... trouver quelque chose ou quelqu'un qui puisse nous mettre sur sa trace.

— Attendez, s'écria Jacquemart, comme frappé d'une inspiration soudaine ; je cours et vous ramène ce quelqu'un-là. Hé ! le groom ! M<sup>lle</sup> Thérèse avait-elle emmené Bob ?

— Non, monsieur ; et même qu'il aboyait bien fort quand nous sommes partis, comme s'il eût deviné, la pauvre bête, ce qui allait arriver de nous.

Déjà Jacquemart courait vers le château.

— C'est l'affaire d'une demi-heure, avait-il crié ; je reviens avec Bob !

— Grégoire, commanda Vauquelin à l'un des domestiques, suis Jacquemart, et rapporte-nous des armes. Ordonne en même temps qu'on nous envoie des chevaux, une voiture. Va, va !

Pour tous ceux qui restaient, la demi-heure s'écoula dans une fébrile impatience.

Raymond allait et venait, examinant le sol, scrutant les broussailles.

Il parvint ainsi jusqu'à l'arrière d'un buisson, derrière laquelle se trouvait une étroite éclaircie qui paraissait avoir été violemment écartée, foulée par le passage d'une charrette quelconque, dont les roues avaient laissé sur le chemin humide une double empreinte, l'une aboutissant à ce buisson, l'autre en repartant vers l'est.

De plus, Raymond remarqua et fit remarquer à Vauquelin qu'à l'arrivée le véhicule était traîné par un seul cheval, au départ par deux chevaux.

— Eh ! fit le groom, c'est le mien qu'ils auront volé.

En ce moment même Jacquemart reparut traîné au pas de course par Bob qu'il tenait en laisse.

L'intelligent épave arriva jusqu'au buisson, fureta parmi les branches brisées, flaira le sol avec un surcroît d'ardeur, et devenant soudainement immobile, fit un aboiement joyeux.

Raymond s'était emparé d'une lanterne ; il l'approcha du sol.

Là, juste à la place que semblait encore indiquer le museau du chien, sur la berge molle du sentier, il y avait l'empreinte d'un pied de femme, l'empreinte du pied de Thérèse.

(A suivre.)

CHARLES DESLYS.

le sol sur une grande épaisseur, les survivants ont été épouvantés.

La lame de trente mètres de hauteur, soulevée par l'effondrement de Krakatoa, s'est dirigée dans tous les sens, balayant tout sur son passage, aussi bien du côté de Sumatra que sur l'île de Java.

Dans le seul district de Tjeringen, 40,000 personnes au moins ont trouvé la mort et, parmi elles, le contrôleur, le second résident et un officier du service topographique.

La nouvelle de la destruction de la ville de Telok-Belong, sur la côte de Sumatra, est arrivée à Batavia par un steamer de ce port qui était à la mer au moment de l'éruption. Il a fait route sur Anjer pour donner l'alarme et a trouvé cette ville détruite.

Le pont du vapeur était couvert d'une couche de poussières volcaniques de 50 centimètres d'épaisseur, et le capitaine de ce bâtiment affirme qu'il a navigué pendant un certain temps au milieu d'une masse de pierres ponceuses de 2 à 3 mètres d'épaisseur qui flottaient à la surface de la mer.

Le groupe d'îlots volcaniques de nouvelle formation se trouve à peu près à la sortie du détroit.

Krakatoa était au milieu du détroit, à égale distance de Java et de Sumatra; à côté de cette île, il s'en trouvait deux de moindre importance qui se sont également effondrées. La hauteur de son volcan était de 799 mètres.

Le détroit de la Sonde a son entrée dans la mer des Indes, à peu près par 6° de latitude sud. C'est l'un des passages les plus fréquentés pour aller dans les mers de Chine; les bâtiments à voiles suivent toujours cette route pour passer l'océan Indien à la mer de Chine et vice versa. C'est également la route que prennent les navires venant de l'Amérique du Sud et ceux qui ont doublé le cap de Bonne-Espérance, à destination de l'extrême Orient.

Les navires à vapeur venant d'Europe passent en général par le détroit de Malacca, qui sépare Sumatra de la presqu'île indo-chinoise, mais, dans la mousson du sud-ouest, beaucoup d'entre eux rentrent dans l'océan Indien par le détroit de la Sonde, de façon à profiter des brises favorables qui les conduisent jusqu'à l'entrée de la mer Rouge. Par la route directe, ils auraient à lutter, dans cette saison, contre des vents debout très-violents et une mer très-forte. On prend une route plus longue, mais on fait une traversée plus courte en suivant d'avril à octobre la route dite des Détroits qui fait débouquer dans l'océan Indien au sud de l'équateur et permet aux bâtiments de naviguer avec des vents favorables.

Quand on sort du détroit de la Sonde pour se rendre aux Philippines, en Chine ou au Japon, on trouve devant soi trois passages: le détroit de Banca, sur la côte de Sumatra; le détroit de Gaspar, entre l'île de Banca et l'île Billiton; et le détroit de Karimata, sur la côte de Bornéo.

Tous ces passages sont parfaitement reconnus, balisés et éclairés par le gouvernement des Indes néerlandaises avec le soin le plus intelligent.

Tout est à refaire dans le détroit de la Sonde. Il est probable que presque toutes les puissances qui entretiennent des missions hydrographiques dans l'extrême Orient prêteront leur concours aux officiers hollandais pour refaire au plus tôt l'hydrographie de la partie de la côte atteinte par la catastrophe.

L'île de Java, la perle des Indes néerlandaises, n'a pas moins d'une trentaine de volcans en activité, « chaudières de l'enfer », comme le dit Onésime Reclus, se profilant sur toute la longueur de l'île et visible des deux mers.

Le plus haut, le Semirou, à 3,800 mètres de hauteur. Sur la côte ouest, ces « younang » se noient dans les hauts plateaux, tandis que, sur la côte est, ils se détachent dans toute leur majesté. Les grandes commotions sont fréquentes dans l'archipel Malais; ainsi l'île de Bali, qui n'est séparée de l'extrémité orientale de Java que par une étroite coupure, en aurait été séparée en 1205, probablement à la suite d'une tourmente volcanique.

#### Nouveaux détails.

On a reçu à Amsterdam des détails sur la catastrophe de Java. Il paraît malheureusement probable que de 80,000 à 100,000 indigènes ont péri et que toute la garnison hollandaise d'Anjer a disparu dans les flots, le fort ayant été entièrement submergé.

Sur la côte de Sumatra, dans la baie de Lampong, au fond de laquelle se trouvait la ville de Telok-Belong, un amas de pierres volcaniques a comblé un vaste espace occupé hier par la mer. Les communications sont impossibles entre Telok-Belong et Java.

C'est le 25 août que les premiers signes de l'éruption du volcan de Krakatoa (Cracatao sur les cartes françaises) ont été apparents, des grondements souterrains ont été entendus à Suraperta et à Batavia. On ne s'en est pas inquiété tout d'abord; mais peu après, une pluie de poussière a obscurci l'atmosphère et pendant toute la nuit des pierres incandescentes et une masse de débris enflammés ont inondé ces deux villes. Au matin, les communications avec Anjer étaient interrompues, les ponts enlevés et les routes impraticables.

Les eaux du détroit bouillonnaient, leur température s'est élevée de plus de 20 degrés, et des lames énormes venaient s'abattre sur la côte de Java.

On a observé à l'île de Madurs, à plus de 500 milles du détroit, des montagnes de mer qui soulevaient des masses écumeuses qui masquaient tout l'horizon.

Le 26, les grondements devinrent de plus en plus distincts et, à midi, le Maha-Meru, le plus grand des volcans, se mit à lancer des flammes effrayantes. Puis le Gounang-Guntur et la plupart des petits volcans se mirent de la partie; de telle sorte que près du tiers des 45 cratères de l'île de Java était en éruption ou devenait menaçant.

Les flammes qui sortaient du Gounang-Guntur illuminaient l'atmosphère et du cratère de ce volcan s'échappaient des torrents de boues sulfureuses et de lave. Par moments on entendait des explosions épouvantables, et toujours elles étaient suivies d'une pluie de cendres et de pierres volcaniques qui éclataient dans l'air et s'éparpillaient dans toutes les directions en semant la mort et la dévastation.

Sur mer, les phénomènes observés étaient des plus extraordinaires. Les nuages étaient tellement chargés d'électricité, que l'on a vu en même temps une quinzaine de trombes.

Hommes, femmes et enfants fuyaient de toute part, remplissant l'air de cris de terreur. Beaucoup des victimes de la catastrophe ont été ensevelies dans leurs habitations sous des amoncellements de pierres et de vase.

Le dimanche soir, les chocs et les éruptions augmentèrent de violence. L'île entière semblait menacée par la mer. D'énormes vagues la battaient avec une telle violence qu'elles brisaient tout sur leur passage, et menaçaient de faire brèche dans l'île elle-même.

A minuit, une énorme nuée lumineuse se forma sur la chaîne des Kandong, qui borde la côte sud-est. Les éruptions augmentaient à mesure que cette nuée s'étendait. Des torrents de lave s'écoulaient des flancs des volcans, comblaient les vallées et balayaient tout sur leur chemin.

Vers deux heures du matin, le nuage se coupa en deux et se dissipa; au jour, on vit qu'une énorme bande de terre, à partir du Pont-Capucin au sud jusqu'à Negery-Passeroeng au nord et à l'ouest, avait disparu sur une étendue de cinquante milles carrés.

Deux gros villages étaient détruits, et aucun de leurs 45,000 habitants n'a échappé à la mort.

Un des plus curieux incidents a été la formation soudaine, dans l'après-midi de mardi, de quatorze nouveaux îlots volcaniques qui ont surgi dans le détroit de la Sonde, sur une ligne droite dirigée de la pointe Saint-Nicolas sur la côte javanaise à la pointe Hog, du côté de Sumatra, à peu près dans la position de Merak et des îles du Milieu, qui s'étaient effondrées le jour précédent.

À l'entrée de Batavia, il y avait, s'étendant le long de la côte, un groupe important de maisons habitées par les Chinois. Toute cette partie de la ville a été détruite, et de ses 25,000 Chinois, on ne croit pas que plus de 5,000 aient survécu.

Dans le quartier européen de la ville basse, les pierres, la vase et la lave ont commencé l'œuvre de destruction, les eaux l'ont ensuite envahie, détruisant tout et noyant plus de 200 personnes.

Bautam a été entièrement couvert par la mer; on croit que 4,200 à 4,500 personnes y ont été noyées. L'île de Serang a été complètement submergée, et pas une âme n'a pu échapper au désastre.

## Chronique militaire.

Par une circulaire en date du 27 juillet, M. Thibaudin vient de décider que dans la cavalerie l'escrime à cheval serait supprimée.

Il est bon de remarquer que le général Von Schmitt, l'un des plus grands stratèges de l'armée allemande, frappé de la supériorité de nos cavaliers, dans différents engagements qui eurent lieu au cours de la campagne 1870-1871, s'empressa, en 1872, de faire adopter l'escrime à cheval dans la cavalerie allemande.

## CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

L'imposante et touchante manifestation de prières et de regrets suscitée par la mort de M. le comte de Chambord sera pieusement recueillie par l'histoire comme le témoignage de la douleur nationale.

De partout s'est élevé vers Dieu le cri de la France dans le deuil.

Dans un grand nombre de communes de l'Anjou, des services ont été célébrés lundi. Partout l'affluence était grande. Citons, parmi ces communes fidèles, les communes de Morannes, de la Membrolle, d'Etriché, de Châteauneuf, de Rochefort-sur-Loire, de Pin-en-Mauges, de la Chapelle-Aubry, de Montjean, de Beaupreau, de Jarzé, de la Chapelle-d'Aligné.

À Angers, le service aura lieu mardi 11 septembre, à 11 heures.

Dans sa dernière session, le Conseil général de Maine-et-Loire a exprimé le désir que, pour la partie du chemin de fer comprise entre Baugé et Saumur, les travaux soient poussés assez activement pour qu'elle puisse être livrée à l'exploitation vers la fin de 1884.

### Grand-Théâtre d'Angers.

La France Théâtrale nous donne, d'après son correspondant d'Angers, les quelques détails suivants sur la composition de la troupe pour l'année 1883-84 :

Ténors. — M. Grandville, qui a obtenu dernièrement un vif succès aux Sables; M. G. Leroy, que nous connaissons déjà; M. Constance.

Barytons. — M. Solue et M. Lagarde. Le premier a chanté sur les scènes de Lyon et de Lille.

Basses. — M. Poitevin, qui a chanté à Toulon et en Belgique, et M. Lagarde.

Chanteuses. — M<sup>lle</sup> Garcin, soprano, qui a chanté à Marseille, Anvers, Genève, et pendant deux années à Lille; M<sup>mes</sup> Martrelli et Dalbich, mezzo-soprano; il y a quelques années, M<sup>me</sup> Martrelli a chanté à Angers et y a laissé les meilleurs souvenirs.

Dans l'opérette, nous voyons les noms de MM. Lamy et Labranche et de M<sup>me</sup> Cantrelle; dans la comédie, nous rencontrons ceux de MM. Victor Le Brun, Paul Linières, d'Harcy et de M<sup>me</sup> Garnieri, Nantier, etc.

D'après cette liste, encore incomplète, nous devons bien augurer de la saison théâtrale qui doit s'ouvrir à Saumur dans quelques semaines.

### LES ROULANTS.

Les campagnes sont de plus en plus infestées de ces mendiants de mauvaise figure que les paysans ont qualifiés de *roulants*, de *rentiers du gouvernement*, etc. Un de nos correspondants s'est livré sur ce sujet à un travail statistique duquel il résulte qu'il passe de ces individus dans sa commune une moyenne de 80 par mois. Comme il faut donner à chacun de ces mendiants, soit un morceau de pain, c'est pour chaque petit propriétaire rural une imposition extraordinaire à ajouter à tous les centimes additionnels, soit 4 fr. par mois et 48 fr. par an. Ces vagabonds se présentent dans les fermes, et comme les hommes sont généralement occupés au dehors à leurs travaux, ils menacent les femmes et les enfants jusqu'à ce que, de peur de vengeance et d'accidents, on leur ait donné de l'argent, du

pain, du vin et même à coucher. Lorsqu'on ne leur donne pas assez vite, ou que l'aumône n'est pas à leur goût, il se répandent en injures et en menaces et jettent à la figure ce qu'on leur donne. Ils se disent tous ouvriers sans ouvrage et trouvent plus facile de vivre ainsi aux dépens du public.

Quand serons-nous débarrassés de tous ces vagabonds ?

Le 3 septembre, une véritable ovation a été faite à M. Chevreul, à l'occasion de son entrée dans sa quatre-vingt-dixième année, par l'Académie des Sciences, dont le président a rappelé que son doyen et à la fois son plus illustre membre lui appartenait depuis cinquante-sept ans. Il a constaté avec bonheur que les années ne lui ont rien retiré de sa vigueur d'esprit et de la lucidité de son intelligence.

Russé, le 6 septembre 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Veuillez avoir l'obligeance de porter à la connaissance de vos abonnés que le pèlerinage annuel à Notre-Dame-de-Guérison, paroisse de Russé, aura lieu, cette année, jeudi prochain, 13 septembre.

Assurément beaucoup de vos lecteurs ont une foi trop éclairée et une dévotion trop ardente pour la Sainte Vierge, pour qu'il soit nécessaire d'insister auprès d'eux sur les biens à recueillir dans ces manifestations religieuses.

N'y a-t-il pas d'ailleurs, à l'époque troublée que nous traversons, des raisons plus fortes que jamais de prendre part à ces réunions chrétiennes ?

Qui ne sait qu'un mal étrange travaille notre pauvre société, et que la gangrène de l'impiété exerce chaque jour dans les âmes et dans les esprits les plus affreux ravages ?

Où sera le salut, sinon auprès de Celle que nous invoquons sous ce beau titre de Notre-Dame-de-Guérison ?

Il est, je le sais, beaucoup de personnes que leur position de fortune et d'autres considérations de diverse nature empêchent absolument d'entreprendre un pèlerinage lointain... Ici, il s'agit de peine de quelques lieues à franchir. J'ose donc espérer, Monsieur le Rédacteur, que, en raison des circonstances critiques où nous sommes, les pèlerins de cette année seront plus nombreux que jamais.

Voici quel sera l'ordre des exercices de la journée :

On chantera la grand'messe à 10 heures 1/2, et à 2 heures les vêpres qui seront suivies d'une procession vers le lieu habituel où l'on érige le reposoir; le sermon sera donné vers 3 heures; et toute la soirée sera consacrée à la bénédiction et à la distribution des médailles, scapulaires, et autres objets de piété.

Veuillez agréer, etc.

L. BELS, curé de Russé.

### Un père de famille sauvé.

Monsieur, je souffrais depuis plusieurs mois de violentes crises d'estomac qui m'avaient obligé de suspendre mes occupations, et on m'avait conseillé des remèdes qui ne produisaient aucun effet. Enfin, de guerre lasse, je résolus de prendre des Pilules Suisses, après lesquelles mes douleurs stomacales commencèrent à disparaître et, encouragé par ce beau succès, j'en usai encore une boîte qui m'a guéri radicalement. Je vous suis d'autant plus reconnaissant que vous avez sauvé un pauvre père de famille, et c'est avec plaisir que je vous autorise à publier ma lettre.

Antoine GIVERD.

Rue Pelletier, 10, Lyon (Croix-Rousse).  
M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Un employé de Banque a fait dans ses opérations une erreur de 4,000 fr.

Prière à la personne qui l'aura reconnue de rapporter la somme au bureau du journal.

### LES FRÈRES MAHON

médecins spéciaux des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 5 SEPTEMBRE 1885.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.		Dernier cours.	Clôture préc.	
3 %	79 65	79 57	Est	737 50	737 50	OBLIGATIONS.			Obligat. foncières 1879 3 %	454	452
3 % amortissable	81 35	81 20	Paris-Lyon-Méditerranée	1400	1400	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	511	510	Est	357	358
4 1/2 %	111 30	110 55	Midi	1151 25	1150	— 1865, 4 %	522	522	Midi	359 75	358 25
4 1/2 % (nouveau)	108	108 10	Nord	1855	1860	— 1869, 3 %	402 50	403	Nord	364 50	366 50
Obligations du Trésor	504 50	505	Orléans	1300	1302 50	— 1871, 3 %	393	393	Orléans	369	369 25
Obligations du Trésor nouvelles	565	565	Ouest	798 75	798 75	— 1875, 4 %	513 50	512 50	Ouest	358 25	359
Bons de liq. départementaux	522 50	521	Compagnie parisienne du Gaz	1361 25	1367 50	— 1876, 4 %	511 75	512	Paris-Lyon-Méditerranée	362	363 75
Banque de France	5400	5415	Canal de Suez	2415	2405	Dép. de la Seine, emprunt 1837	235 50	236	Paris-Bourbonnais	362	362
Comptoir d'escompte	990	990	C. gén. Transatlantique	503 75	503	Bons de liquid. Ville de Paris	528	527	Canal de Suez	575	572 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1300	1290				Obligations communales 1879	456	454 50			
Crédit de France	18	18									
Crédit mobilier	340	345									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Été)			Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 9 juillet 1883)														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR								
Heures	Minutes	Type	Omn. matin.	Omn. matin.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. soir.	Omn. matin.	Mixte matin.	Omn. matin.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Direct. soir.		
3 heures	8 minutes	du matin, express-poste.	6 15	9	10 52	1 15	3 3	4 40	8 5	Montreuil-Bellay	6 55	9 48	11 34	4 4	7 4	8 38	
6	45	du matin (s'arrête à la Possonnière)	6 23	9 9	11	1 24	3 19	4 48	8 13	Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg	7 11	10 4	11 48	4 18	7 27	8 53	
1	25	soir, omnibus-mixte.	6 30	9 17	11 7	1 32	3 33	4 55	8 20	Chacé-Varrains	7 19	10 12	11 55	4 25	7 41	9 1	
3	32	soir, express.	6 43	9 31	11 20	1 46	3 50	5 08	8 33	Saumur	7 31	10 24	12 5	4 34	7 54	9 12	
7	15	soir, omnibus.															
10	36	soir, omnibus (s'arrête à Angers).															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR - NIORT			NIORT - SAUMUR			MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.					
3 heures	26 minutes	du matin, direct-mixte.	10 52	1 15	Niort	5 26	12 48	Montreuil	7 5	1 56	8 42	Poitiers	6	12 55	6 55		
8	21	soir, omnibus.	11 30	2 15	Parthenay	6 38	2 6	Loudun	8 3	2 57	9 46	Neuville	6 36	1 29	7 33		
9	37	soir, express.	12 35	3 19	Airvault	7 10	2 38	Arçay	8 29	3 11	10	Mirebeau	7 3	1 58	8 1		
12	48	soir, omnibus-mixte.	1 20	3 49	Thouars	8 2	3 27	Mirebeau	9 17	3 59	10 52	Arçay	7 56	2 40	8 53		
4	44	soir, omnibus.	2 3	4 48	Parthenay	9 29	3 53	Neuville	9 45	4 25	11 18	Loudun	8 38	3 6	9 24		
10	24	soir, express-poste.	3 17	5 16	Saumur	10 24	4 34	Poitiers	10 20	4 56	11 50	Montreuil-Bellay	9 24	3 45	10 3		
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.																	

**A LOUER**  
 Pour la Saint-Jean prochaine,  
 En totalité ou par parties,  
**UNE PORTION DE MAISON**  
 Sise à Saumur, rue de la Comédie,  
 n° 26,  
 Actuellement occupée par MM. Fau-  
 cillon, Frugier et Moutet.  
 Cette maison, propre au commerce,  
 comprend : magasins sur la rue, au  
 premier étage ; deuxième et troisième  
 étages sur la rue ; grenier, cour, re-  
 mise et écurie ;  
 Etage au-dessus des remise et écu-  
 rie, grenier.  
 S'adresser, pour visiter les lieux,  
 à M. FAUCILLON, qui les occupe, et,  
 pour traiter, à M. LE RAY, avoué, rue  
 du Marché-Noir, n° 12. (316)

**A LOUER**  
 PRÉSENTMENT,  
**UNE MAISON**  
 Située rue d'Orléans,  
 Occupée par M. MARAIS, marchand  
 tapissier.  
 S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BRINDEAU,  
 rue de Bordeaux, 6. (336)

**A VENDRE**  
 OU A ARRENTER  
**UNE MAISON**  
 Avec JARDINS  
 Située à Saumur, rue Notre-Dame,  
 n° 55.  
 S'adresser à M. BABILLET, même  
 rue. (499)

**A LOUER**  
 PRÉSENTMENT  
**JOLI APPARTEMENT**  
 Frûchement restauré,  
 Rue de la Visitation, n° 105.  
 BELLE VUE sur la Loire.

**A CÉDER**  
**UNE MAISON DE GROS**  
 Située à Saumur et en pleine prospé-  
 rité, n'ayant aucun concurrent à 15  
 lieues environ.  
 Le vendeur pourra rester attaché à  
 la maison aussi longtemps que l'ac-  
 quéreur le désirera pour la mise au  
 courant des affaires.  
 S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**  
**MAGNIFIQUE CHIEN DE GARDE**  
 Race Montagne.  
 S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**  
 Au Comptant  
 Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant  
 à Varrains, près Saumur :  
**Vin rouge nouveau à 60**  
 francs la barrique ;  
**Vin rouge vieux à 100**  
 francs ;  
**Vin rouge vieux, couleur**  
**foncée, à 120 francs ;**  
**Vin blanc vieux à 100**  
 francs.  
 Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 9  
 degrés.  
 Des échantillons sont envoyés sur  
 demande. (403)

A vendre VIN ROUGE  
 de la récolte 1882.  
 S'adresser à M. BAZILLE, commune  
 de Rou-Marson. (387)

**UN MÉNAGE** demande une place,  
 pour la Saint-Mi-  
 chel ou la Toussaint, le mari comme  
 cocher, jardinier ou valet de chambre,  
 la femme comme couturière ou femme  
 de chambre.  
 S'adresser au bureau du journal.

M<sup>e</sup> CAILLEAU, notaire à Lon-  
 gué, demande  
 un premier Clerc capable.

**L'OUEST**  
 C<sup>o</sup> ANONYME D'ASSURANCES sur la VIE  
 CAPITAL : 2 MILLIONS  
 Placement des fonds des assurés et  
 des rentiers en contrats hypothécaires  
 garantis par un domaine immobilier  
 s'élevant à près de  
**100 Millions**  
**RENTES VIAGÈRES**  
 au taux les plus avantageux avec ou  
 sans remboursement au décès du ren-  
 tier de la moitié du capital de la rente.  
**ASSURANCES PAYABLES en cas**  
 de Vie, en cas de Mort, Dotation d'Enfants.  
 S'adresser pour tous renseignements  
 à Paris, au Siège de l'Administration  
 centrale, rue des Capucines, 22.  
 Dans les Départements, aux Agents  
 de la Compagnie.

M. COTTANCEAU, représentant  
 de la Compagnie, 4, rue Basse-  
 Saint-Pierre, à Saumur. (386)

**TORD-BOYAUX**  
 Destruction infallible  
 DES  
**Rats,**  
**Souris,**  
 etc.  
 Récompense  
 Exposit. 1878  
 Vente au Gros : FROT Frères, Paris,  
 29, RUE SAINT-CROIX DE LA BRETONNERIE, 29  
 (Successors de Guérard & Co)  
 Détail chez les Épiciers, etc. — Boîte, 75 c.

**JOURNAL D'AFFICHES**  
 5<sup>e</sup> ANNÉE DE L'OUEST 5<sup>e</sup> ANNÉE  
 PARAISSANT LE DIMANCHE  
 Organe spécial pour la vente des Propriétés,  
 Fonds de commerce et Industries.  
 Un numéro spécimen est adressé  
 franco sur demande affranchie.  
 ADMINISTRATION : Rues Bodinier et  
 de la Roë, Angers.

**GRANDS MAGASINS**  
 DE  
**l'Épicerie Moderne**  
 Rue et Place du Marché-Noir.  
**L. ALLORY**  
 SAUMUR.

**MACHINES A COUDRE**  
 De tous systèmes.  
**BOULITTE**  
 ARMURIER  
 SAUMUR, Rue Saint-Jean, 45, SAUMUR.

**L'EXCELSIOR**  
 Nouvelle Machine à bobine circulaire au lieu de navette.  
 Cette machine est, par suite de ses mouvements doux, silencieux et rapides,  
 qui sont dus à sa construction rotative, d'une simplicité et d'une durabilité ex-  
 traordinaires.  
 C'est la meilleure de toutes les machines construites, jusqu'à ce jour, pour  
 l'industrie et la famille.  
 La maison se charge de toutes les réparations.

**ÉTUDE DE LA RELIGION**  
 PETITS TRAITÉS OFFERTS A SES PAROISSIENS  
 Par M. l'abbé MÉRIT,  
 Chanoine honoraire d'Angers, Curé de Saint-Pierre de Saumur.  
 En vente, à Saumur, chez P. GODET, imprimeur-libraire, place du  
 Marché-Noir, et DÉZÉ, libraire, rue Saint-Jean.  
 Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

PARIS  
 Pour l'année. 10 fr. » c.  
 Chaque numéro. » 50 c.  
**MAGASIN PITTORESQUE**  
 Paraissant le 15 et le 30 de chaque mois  
 Rédacteur en chef: M. ÉDOUARD CHARTON  
 DÉPARTEMENTS  
 Pour l'année. 12 fr. » c.  
 Chaque numéro. » 60 c.

A la même Librairie: 29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, A PARIS

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE, contenant cent belles gravures choisies dans la collection. — 1 vol. grand in-4, cartonné avec luxe, doré sur tranche. Prix..... 15 fr.	VOYAGEURS ANCIENS. Prix du volume broché..... 10 fr. Prix du volume cartonné..... 12 fr.	HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures. — Prix de chaque volume broché..... 7 fr. 50 L'ouvrage complet..... 15 fr. »	LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan' Dargent; 1 vol. grand in-8. Prix, pour Paris, broché..... 15 fr. — cartonné, doré sur tranche. 18 fr.	LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 1 volume in-4, 2 <sup>e</sup> édition. Prix, broché..... 5 fr.
---	--	--	--	---

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.  
 Hôtel-de-Ville de Saumur, 18 LE MAIRE, Certifié par l'imprimeur soussigné.